

études mongoles
& sibériennes,
centrasiatiques
& tibétaines

Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines

49 | 2018

Human-environment relationships in Siberia and
Northeast China. Knowledge, rituals, mobility and
politics among the Tungus peoples, followed by Varia

Teleki Krisztina, *Introduction to the study of Urga's heritage*

Ulaanbaatar, Mongolian Academy of Sciences, Institute of History and
Archaeology & International Association for Mongol Studies, 2015,
496 pages, 119 illustrations, ISBN 978-99973-0-748-4

Isabelle Charleux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/emscat/3173>

DOI : [10.4000/emscat.3173](https://doi.org/10.4000/emscat.3173)

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Isabelle Charleux, « Teleki Krisztina, *Introduction to the study of Urga's heritage* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 49 | 2018, mis en ligne le 20 décembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/3173> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.3173>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Teleki Krisztina, *Introduction to the study of Urga's heritage*

Ulaanbaatar, Mongolian Academy of Sciences, Institute of History and Archaeology & International Association for Mongol Studies, 2015, 496 pages, 119 illustrations, ISBN 978-99973-0-748-4

Isabelle Charleux

RÉFÉRENCE

Teleki Krisztina, *Introduction to the study of Urga's heritage*, Ulaanbaatar, Mongolian Academy of Sciences, Institute of History and Archaeology & International Association for Mongol Studies, 2015

- 1 Cet ouvrage est le fruit d'une étude du patrimoine matériel de l'ancienne « capitale » mongole, Ih hüree ou Da hüree, connue en Europe sous le nom d'Ourga (du mongol *örgöö*, « palais ou tente d'un khan ou d'une personne de haut rang », en l'occurrence le *Žavzandamba hutagt*). Fondée en 1639 comme campement monastique par le grand *Öndör geegen Zanabazar* (1635-1723), 1^{er} *Žavzandamba hutagt*, Ourga évolua pour devenir la plus grande ville monastique de Mongolie moderne et, après vingt-huit déménagements, se fixa en 1855 sur la rivière Tuul. En 1912, sous le gouvernement autonome du *Bogd haan* (VIII^e *Žavzandamba hutagt*), elle fut renommée *Niislel hüree*, et en 1924, le gouvernement socialiste la rebaptisa Ulaanbaatar.
- 2 En 2011, K. Teleki a publié une monographie sur l'histoire religieuse d'Ourga (Teleki 2011), à partir de sa thèse de doctorat (voir <http://journals.openedition.org/emscat/1657>, consulté le 17 décembre 2018) et d'une mission (réalisée avec sa collègue Zsuzsa Majer) en 2005 et 2006. Commanditée par le Arts Council of Mongolia, cette mission avait pour objectif de recenser les monastères et palais anciens et récents de la capitale (voir le site bilingue anglais-mongol : <http://www.mongoliantemples.org/index.php/en/>, consulté le 17 décembre 2018). Le présent ouvrage, né d'un projet financé par le Fonds de la Recherche Scientifique de Hongrie (2011-2014), documente le patrimoine

bouddhique de la ville qui a survécu après la destruction massive des temples en 1937 et 1938. K. Teleki conjugue méthodes ethnographiques – collecte de souvenirs de (très) vieux moines ayant connu la période antérieure à 1936, interviews avec des conservateurs – et recherches dans les fonds de bibliothèques et d'archives. Très modestement, l'auteur appelle ce monumental catalogue « introduction » au patrimoine matériel bouddhique d'Ourga (p. 10).

- 3 Le premier chapitre décrit l'histoire de la ville monastique, inventorie ses principaux monastères et palais, et donne des informations sur l'art et la littérature, et sur les destructions de la fin des années 1930 (la quasi-totalité des 1 100 sites religieux répertoriés furent détruits, 17 000 moines exécutés, et les objets et livres religieux furent confisqués ou détruits). Cinquante-et-un sites majeurs sont ici décrits dans le détail, en précisant leurs différents emplois pendant la période socialiste : école, baraquement militaire, hôpital, musée... (une carte actuelle de la ville aurait été utile pour permettre au lecteur de les localiser précisément). Le chapitre résume également les souvenirs de quatorze moines nés dans les années 1910-1920 et interrogés dans les années 2000, avec des détails sur la vie monastique, les rituels, les examens, les moines célèbres et moins célèbres, les titres et rangs monastiques, les divinités protectrices de chaque département, mais aussi le commerce, la monnaie, les lieux de dépôt des corps, les fonderies, les étrangers, les purges... (près de 450 entretiens sont transcrits en mongol sur le site internet : <http://www.mongoliantemples.org/index.php/en/component/dommm/?view=oralhistories&Itemid=186>, consulté le 17 décembre 2018).
- 4 Le deuxième chapitre présente la création des musées, archives, bibliothèques et instituts scientifiques au cours de la période socialiste, et détaille les collections actuellement conservées dans quinze institutions publiques – bibliothèques, archives et monastères de la ville dont : la Bibliothèque nationale de Mongolie, les Archives nationales de Mongolie, les Archives de cinéma, photographies et enregistrements sonores, le Palais-musée du Bogd haan, le musée des Beaux-Arts Zanabazar, le monastère Gandantegčenlin¹. Ces collections se composent de textes bouddhiques et documents d'archives (certificats impériaux, décrets du Bogd haan, arbres généalogiques, documents sur l'histoire d'Ourga...), d'objets bouddhiques (statues, appliqués, peintures, masques et costumes de *cam*, objets rituels, blocs d'impression...), d'objets personnels de Zanabazar, du Bogd haan, de sa reine Dondogdulam et du Čojžin lam, de photographies et de films. Bien que les inventaires ne soient pas exhaustifs, le travail est monumental et méticuleux ; les objets sont présentés sous forme de catalogue avec, lorsqu'ils sont connus, leurs dimensions, matériaux, auteur, date, numéro d'inventaire et références pour ceux qui ont été publiés. Suivant le point de vue muséal, les objets religieux sont ici considérés comme des « œuvres d'art » et un certain nombre d'entre eux sont classifiés « chefs-d'œuvre précieux de la nation mongole ». K. Teleki relève des erreurs dans les catalogues et inventaires existants et émet, à raison, des doutes sur la nature et la provenance de certains objets.
- 5 Dans le troisième chapitre, l'auteur présente ou traduit quelques sources tibétaines et mongoles : douze cartes-peintures représentant Ourga ou des parties d'Ourga et quelques autres peintures, le colophon du *Kanjur (Ganjuur)* d'Ourga avec une liste des donateurs, compilateurs, graveurs et imprimeurs, le premier volume du « Journal des lamas » (propagande soviétique à destination des moines publié en 1936-1937, écrite en écriture ouïgouro-mongole et en mongol transcrit en écriture tibétaine), enfin, des documents d'archives tels que des règlements de temples, des documents de

comptabilité et des inventaires de temples. En annexes sont données les principales divinités tutélaires et protectrices des départements monastiques ; un glossaire des termes tibétains des inventaires de temples ainsi qu'une liste des « œuvres d'art » mentionnées par B. Jambal (Žambal) et D. Damdinsüren.

- 6 L'ouvrage offre des matériaux extraordinaires sur la culture matérielle conservée, mais également disparue (voir les inventaires de temples et les photographies), sur la vie des moines, l'économie monastique (documents sur les troupeaux du monastère, les recettes et dépenses), les rituels, les règlements intérieurs, et sur l'histoire même des institutions de conservation et d'étude.
- 7 L'objectif initial du projet était de retrouver la provenance des œuvres préservées, mais bien que l'auteur soit parvenue à retracer la « biographie » de certaines d'entre elles, donnant parfois des précisions sur les rituels dans lesquelles elles ont servi, le patrimoine des temples détruits a été éparpillé entre différents instituts, musées et monastères, et la mémoire de leurs trajectoires s'est perdue pour la majorité des objets (p. 168). Certains objets, par ailleurs, viennent de monastères de province. L'auteur s'est heurtée à de nombreuses difficultés, faute de pouvoir étudier les statues vénérées sur les autels et d'avoir eu accès à des catalogues internes et aux réserves de certains musées, mais le résultat en est néanmoins remarquable. Enfin, l'une des plus grandes découvertes est ces inventaires de temples, en tibétain (21 inventaires) et en mongol (48), qui fournissent des listes de statues, peintures, objets rituels et livres sacrés².
- 8 Les termes sont quasiment systématiquement donnés en transcription du mongol cyrillique et du tibétain (la répétition systématique des différents noms pour chaque divinité, aurait pu être évitée par l'ajout d'un glossaire). L'ouvrage nous renseigne également sur des terminologies spécifiques (on y trouve par exemple le nom des différentes ombrelles utilisées pendant la procession de Maitreya). Un index aurait été bienvenu, notamment pour les noms des nombreux religieux, artistes et artisans cités.
- 9 Cette remarquable compilation nous fournit tant des renseignements inédits sur la richesse matérielle des temples de la cité bouddhique, l'organisation de la vie monastique, la tenue de rituels grandioses que sur la destruction et le pillage de ce patrimoine.

BIBLIOGRAPHIE

- Teleki, K. 2011 *Monasteries and temples of Bogdiin Khüree* (Ulaanbaatar, Mongolian Academy of Sciences, Institute of History).
 2015 Introduction to the Tibetan and Mongolian Inventories of Urga's Temples, *Rocznik Orientalistyczny* (68)2, pp. 180-205.

NOTES

1. Ces inventaires devront à l'avenir être complétés par des catalogues d'objets dans les collections privées, appartenant à des particuliers et à des sociétés (comme la Banque mongole).
 2. Ces inventaires ont fait l'objet d'un article séparé (Teleki 2015).
-

AUTEURS

ISABELLE CHARLEUX

GSRL, UMR 8582, CNRS - EPHE, PSL, Paris (France)